

## Une vérité qui fait mal est préférable à un mensonge qui réjouit

Suite de la page 9

Ainsi, te suivre dans ta quête en respectant tes convictions, c'est cela dont tu vas te plaindre dans un des forums du net : «Dommage que J-P Lledo n'ait pas jugé utile de m'accompagner» ? ! Ne jamais remettre en cause tes suppositions quant à la mort de ton oncle, pourtant plus que discutables, c'est cela que tu appelles trahison de notre contrat moral ? ! Iatek saha.

Mais ne crois-tu pas qu'une telle accusation exigeait une démonstration plus respectueuse de la lettre du film, et ce d'autant plus que tu parles sans le contrôle du spectateur jugé mineur et donc incapable de juger ce film par lui-même ?

### Tes reproches

Juge et partie. Oui, c'est un statut que je revendique en entrant dans le champ de l'image dès le début du film. Pourquoi fais-tu l'étonné ? Ne t'en ai-je pas prévenu avant même que nous ne commençons le film ? Ne te rappelles-tu plus cette lettre du 3 mars 2006, un mois avant le tournage, où je te disais que j'allais construire le film sur la base du couple Auteur-Personnage Principal, lequel deviendra mon «alter ego» ? T'ai-je caché que je n'allais pas faire un film objectif d'historien, mais un film subjectif, où je m'autoriserai à dialoguer avec les protagonistes, voire à les interpellé ? J'assume donc mon film tel qu'il est. Et sache que personne ne m'a «contraint à remettre ma copie dans les délais», pour la bonne raison que le producteur majoritaire, c'est moi-même !!

Mahmoud Daïboun. J'apprends avec stupéfaction, presque 2 ans après, que si ce chef local de l'ALN, compagnon de ton oncle Lyazid, n'est pas venu sur le lieu de tournage, c'est à cause de moi ! Comme le lecteur, j'aurais aimé savoir pourquoi. Il est vrai que, quand avec mon assistante, nous allâmes le voir dans le café dont il est propriétaire, il refusa d'abord : entendant mon nom, il me crut français. Mais rassuré sinon par mon faciès, du moins par ma carte verdoyante, il se ravisa. Et s'engagea à venir. Nous l'attendions depuis une heure, quand son fils nous avertit par téléphone qu'il avait dû se rendre à un mariage... Je lui aurais «manqué» ? Tu en dis trop ou pas assez. Sortir sa carte nationale d'identité serait-il devenu obsolète par les temps qui régissent ? Mais à toi qui dis avoir été dans la confiance de ce «valeurueux combattant... personnage-clé ayant préparé l'attaque du 20 Août...», l'aurait-il livré le secret sur ce que tu appelles dans le film «un traquenard», dans lequel les chefs de l'ALN de cette région auraient fait tomber ton oncle ? Notre film aurait eu au moins pour conséquence de faire aboutir ta quête ! Mais alors pourquoi n'en dis-tu rien ? Enfin, tu es encore plus déroutant, lorsque, malgré le reproche d'avoir découragé un «témoin de premier plan», tu fais l'éloge d'un

film qui «aura beaucoup aidé à faire la lumière sur cette ténébreuse affaire comme la Révolution en connaîtra d'autres par la suite» ? Fahemni bark !

Silence sur la répression militaire française ! C'est à peu près ce que tout le monde aura retenu de ton papier. Alors que personne ne pourra vérifier, mon film étant actuellement interdit, comment peux-tu écrire une chose pareille ? N'est-ce pas toi-même qui, face à la caméra, dis que la «troupe à Aussaresses a pris tous les hommes de ma famille, soit 23 personnes, que l'on n'a jamais revues» ? N'est-ce pas ton cousin Hammoudi, à tes côtés, quelques minutes plus tard, qui décrit en détail, longuement, durant plusieurs minutes, «la férocité des Parachutistes» qui encerclèrent ce 23 août au tout petit matin votre hameau de Béni Malek, «pillant et brûlant les maisons» avant de s'emparer «des 23 hommes dont un enfant de 15 ans, et un vieux de plus de 70 ans» ? Comment après ces deux plans-séquences, peux-tu écrire sur un blog : «C'est là où le documentaire de J-P Lledo aura péché. C'est lorsqu'il omet de reprendre mes questionnements quant à la disparition des miens» ? !

Et surtout, comment peux-tu écrire exactement le contraire, quasiment le même jour, par mail le 29 janvier, à Louis Arti, Gaudio de son nom d'état civil, à celui qui avait trouvé en toi un frère de sang, vos pères ayant été tués à 3 jours d'intervalle, le sien un ouvrier, par l'ALN à El Alia, puis le tien un maître-tailleur de vignoble, par les Paras à Béni Malek ? Comment peux-tu écrire en France le 29 janvier, en privé à Louis : «Cette guerre n'aurait fait des victimes que dans un seul camp ? C' est totalement absurde. Et dans ce domaine, le film de J-P Lledo apporte un éclairage déterminant.» ? Et le 31 janvier, en Algérie, m'accuser publiquement d'avoir «focalisé sur les massacres d'innocents européens et fermé l'œil sur la répression par l'armée française des populations civiles autochtones...» ? ! Qui trahit notre contrat moral ? Et même plus, un frère de sang ?

Reprends ma lettre du 3 mars 2006, avant tournage. N'avions-nous pas convenu d'en rester à l'histoire de ta famille ? Ta mechta de Béni Malek, devenant l'épicentre du film, l'unité de lieu, comme on dit dans la dramaturgie. Pourquoi me reprocher aujourd'hui de ne pas évoquer la répression militaire française dans tout le département du Constantinois ?

Le sujet de notre film n'était ni l'histoire du 20 Août dans le Constantinois, ni même d'El Alia, ni de son procès, ni de toutes ces choses que tu évoques, mais bien la quête de celui qui fut le héros de ton enfance orpheline, Lyazid ! On est bien d'accord, non ? ! Si, par consensus, nous avons dérogé à notre cahier des charges en allant à El Alia, ce n'était pas seulement comme tu le dis, parce que tu «voulais



Aziz Mouats

Photos : DR

savoir ce qui s'était passé, car à l'époque je n'en avais aucune idée». Mais surtout, pour mettre en valeur le rôle de ton oncle. En montrant la règle de ce 20 Août, à El Alia, tu soulignais a contrario l'exception de Béni Malek, où les civils européens avaient effectivement été épargnés.

Aurais-tu, pour autant, la répression militaire française à El Alia ? ! Toi, le premier à qui j'ai remis un DVD du film, comment as-tu le front de l'affirmer ? N'est-ce pas ma propre voix, après que le participant à cette attaque ait évoqué l'arrivée des avions français 3 heures après le début de l'attaque commencée à midi, qui clôt ainsi la séquence : «Les assaillants ont eu une victime durant l'attaque. Ils fuient dans la montagne avec leurs familles. Dans les heures qui suivent, une centaine d'habitants arabes des environs sont sommairement exécutés. Les militaires français malgré la proximité d'une caserne sont arrivés 3 heures après. Et il en est de même dans la région d'Aziz, de Béni Malek à Skikda» ? Je parle bien «d'une centaine de victimes sommairement exécutées», me fiant au chiffre de notre interlocuteur, alors que toi, ayant peut-être vérifié son propos, tu ne parles que de «72 innocents»...

Le rôle de la religion. Je ne sais pas où tu as vu, dans le film, que l'évocation «du djihad a dérangé mes projets» (ce serait plutôt le contraire !). Ou que j'ai voulu : «démontrer que l'appel au djihad n'a rien à voir avec l'esprit révolutionnaire et dénier aux responsables de l'insurrection de se réclamer des valeurs ancestrales de l'Islam...». Ou bien encore, que j'ai alimenté «un débat stérile entre la révolution prolétarienne et internationaliste et... le juste combat d'un peuple...». Ne confondrais-tu pas les multiples débats qui entourent la fabrication d'un film avec le film lui-même ? Comme il s'agit d'un débat, tu ne peux me faire reproche de mes opinions. Qui sont comme tu le sais celles d'un libre penseur, c'est-à-dire laiques. Je suis donc partisan de ne pas instrumentaliser la religion, quelle que soit la cause que

l'on défend. Je me suis toujours méfié de ceux qui font appel à l'irrationnel. Aujourd'hui comme hier. Car évidemment aujourd'hui est toujours fait d'hier. Le djihad n'arrêtant pas d'être sollicité chez nous comme ailleurs, pour des causes de toutes natures. «Fascisme vert» n'est pas une formule de moi, mais de notre ministre de la Culture lorsque, menacée par les islamistes, elle était partie en guerre dans les villes de France contre le djihad des islamistes... Le film rouvrira le débat sur ce sujet, c'est sûr. En attendant, si tu ne l'as déjà fait, te conseille de lire *De la violence en Algérie* d'Abderrahmane Moussaoui (Barzach-Actes Sud).

Le montage n'a retenu que les passages qui cadrent avec la thèse de J-P Lledo. Toi qui connais les deux autres films de la trilogie, *Un Rêve algérien* et *Algéries, mes fantômes*, ceux qui connaissent mes films antérieurs, savent pourtant que mon cinéma n'est pas un cinéma de propagande, «à thèse». Je prends donc ton objection comme une mise en cause non fondée de mon esthétique et de mon éthique, lesquelles dans le cinéma documentaire se confondent quasiment.

Mais à ce stade, je darde mon flegme tlemcénien pour te prouver que là encore ce n'est pas vrai. Pour la simple raison qu'avant de tourner, je n'ai pas de «thèse» ! Et que s'il me fallait passer deux ans de ma vie pour n'illustrer qu'une thèse, ce serait ennuyeux ! Or si, comme je l'ai constaté par exemple à Montréal en décembre dernier, mon film émeut ou déstabilise, je crois que c'est parce qu'il est basé sur des témoignages qui respirent la vérité de témoins habitant en Algérie, qui ont vu et entendu ou qui ont eux-mêmes fait.

Et je peux même certifier, Aziz, que tu n'as pas fait parler tes interlocuteurs sous la contrainte !

Ceci dit, qu'il soit impossible de caser les 40 heures tournées dans les 40 minutes de la partie Skikda, c'est évident. Mais tu es bien placé pour savoir que j'ai dû aussi me passer d'une quantité de témoignages qui auraient pu

aller dans le sens de «la thèse» que tu me prêtes :

- Les Balestriéri. Etant de véritables héros à Béni Malek, tant de gens en ayant gardé le meilleur souvenir, tu sais bien qu'avec les heures de rushes que nous n'avons pas utilisées, le film tout en entier aurait pu être, si nous l'avions voulu, un hommage (et non une «réhabilitation», lapsus révélateur !) à cette famille qui ravitaillait l'ALN de la région et vous hébergea durant toute la guerre, soit 85 personnes, femmes et enfants.

- Les «colons» de Béni Malek. N'est-ce pas ton oncle Mohamed, celui qui vient malheureusement de disparaître en septembre et dont tu me disais : «Ce soir, je le retrouverai dans le film où il aura fait un témoignage puissant et surtout imparable sur tous les événements... Merci pour le film qui l'aura immortalisé, j'en resterai ému pour le restant de mes jours...», qui nous apprend que suite à la disparition des 23 Mouats, tous les agriculteurs européens de la région, sauf deux, soit une vingtaine, envoyèrent une pétition aux autorités locales pour demander leur libération ?

Bien qu'évoquer ces «colons» qui «osèrent défier l'ordre colonial», comme tu le dis des Balestriéri, aurait naturellement contribué à casser la caricature du méchant «colon» je n'ai pas utilisé ce passage, ne serait-ce que pour relativiser l'imagerie formatée par le nationalisme, pour lequel «colon» désigne par glissements sémantiques successifs, le colonialisme, le colonisateur, l'Européen, le Gaouri, l'étranger. Lequel un jour ou l'autre devra partir.

- L'enrôlement des montagnards dans l'opération du 20 Août 1955. Tous les témoins nous ont dit que pour les encourager, les responsables leur ont dit que Nasser allait les soutenir ce jour-là avec des avions et des tanks... Même Daïboun te l'a dit. Or de cette manipulation de la crédulité des montagnards, tu n'en trouveras pas trace dans mon film.